



HAL
open science

From agricultural practices to boundaries' objects in the collective actions design

Martine Napoleone, Christophe-Toussaint Soulard

► To cite this version:

Martine Napoleone, Christophe-Toussaint Soulard. From agricultural practices to boundaries' objects in the collective actions design. Séminaire international Innovation and Sustainable Développement in Agriculture and food (ISDA), Jun 2010, Montpellier, France. 11 p. hal-00510533

HAL Id: hal-00510533

<https://hal.science/hal-00510533>

Submitted on 19 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



From agricultural practices to boundaries' objects in the collective actions design

Martine NAPOLEONE*, Christophe-Toussaint SOULARD **

* INRA Eco-Developpement
Avignon (France).
napoleone@avignon.inra.fr

** INRA UMR Innovation
Montpellier (France).
soulard@supagro.inra.fr

Résumé A partir de deux études de cas, nous explorons comment le concept de pratiques peut être utilisé pour élaborer des objets intermédiaires dans la conception d'une action collective impliquant une diversité d'acteurs et des agriculteurs.

Mots clés action collective, territoire, filière, agriculture, objet intermédiaires, géographie, zootechnie, France

Abstract From 2 case studies we analyse how the concept of farming practices could be used as to elaborate an boundaries' objects while drive a collective action involving a wide range of actors and farmers.

Key words collective action, territory, food chains, agriculture, boundaries' objects, geography, livestock sciences, France

INTRODUCTION

Le développement durable pose le territoire comme un bien commun, emprunté aux sociétés futures, et pointe la responsabilité de tous les acteurs concernés par son devenir. Il engage à ne plus considérer l'agriculteur comme un acteur individuel, producteur uniquement d'un bien marchand inscrit dans une filière, mais comme un acteur dont les activités contribuent, en interaction avec d'autres, à la dynamique et au devenir des territoires. Ce changement de vision bouleverse la façon de raisonner les projets agricoles, territoriaux ou de filière. Il diversifie les acteurs concernés par l'élaboration d'un projet (monde agricole, mais aussi animateurs territoriaux, gestionnaires de filières, élus locaux ...). Il invite à relativiser les modèles techniques dominants et à considérer la diversité des agricultures et des savoir-faire, comme une ressource en vue de la production d'un bien commun. Il invite à mettre en place des dispositifs permettant la construction et de la gestion de ce bien commun. Mais les méthodes susceptibles d'aider ces acteurs à construire un projet qui ait du sens pour tous restent encore à mettre au point.

En effet, chaque acteur a ses objectifs, sa façon de voir et concevoir ses activités, et une vision partielle de l'activité des autres. Pour construire une action collective, un enjeu est alors d'aider les acteurs à se construire une lecture collective de la situation leur permettant d'imaginer ce qu'il y a lieu de faire ensemble. Pour comprendre comment s'opère ces processus, les sciences sociales mobilisent de plus en plus le concept de *dispositif*, pris comme un itinéraire facilitant l'agencement et le cheminement d'acteurs engagés vers l'élaboration d'un projet. Le dispositif est un ensemble organisé d'objets hétérogènes comprenant des lieux, des moyens, des groupes de travail, des moments d'échanges permettant aux acteurs de parler de ce qu'ils font et de construire des lectures de situation qui aient du sens pour eux (Moisdon, 1997). A partir de ces lectures, les acteurs formulent petit à petit la question qu'ils vont traiter ensemble, et les procédures qui vont leur permettre de se coordonner. Pour saisir ces processus, Vinck (1999), Jeantet (1998) montrent le rôle d'*objets intermédiaires* (OI) permettant aux acteurs d'exprimer leurs points de vue et de comprendre ceux des autres, et aidant ainsi à la conception collective et à la médiation. Ces objets correspondent à des représentations formelles des activités multiples concernées par le problème à traiter. De type croquis, images ou écrits, ces objets sont peu chargés intellectuellement pour faciliter l'investigation empirique. Ils sont facilement intelligibles pour être manipulés, modifiés, et ont un lien direct avec les activités. Ils ont des sens multiples et appartiennent à plusieurs métiers. Ces travaux ont été d'abord conduits dans le domaine industriel. Plus récemment, des travaux du même type se développent en agriculture. Les objets intermédiaires sont des « objets-frontières » polarisant des réseaux d'innovation agricole (Goulet & Chiffolleau, 2006) ou assurant la médiation inter-disciplinaire (Tetard et Tormy, 2009).

Dans la mouvance de ces travaux, nous discutons ici des pratiques agricoles mobilisées comme OI dans l'élaboration d'actions locales de développement. Le concept de pratique utilisé depuis longtemps par les sciences de l'Homme, est mobilisé dans les sciences agronomiques depuis une trentaine d'années. Désignant les activités matérielles et intentionnelles que les agriculteurs développent dans la conduite de leur métier, les pratiques revêtent une double réalité. D'une part une réalité matérielle, les pratiques pouvant être caractérisées par leur matérialité ou leur modalité, leur efficacité et leur efficience (Landais & Deffontaines, 1988). D'autre part, une réalité idéale et sociale, les pratiques n'étant pas séparables de l'intention de l'acteur qui agit, et des conceptions qui fondent son action (Darré, 1994). Or, s'il est relativement aisé d'identifier et représenter des pratiques saisies dans leur matérialité, leur mise en débat va mettre en jeu leurs significations pour les acteurs, c'est-à-dire les valeurs, les normes, les façons de voir, qu'elles incorporent et qui leur donne un sens. Nous pouvons alors explorer ici l'intérêt de mobiliser le concept de pratiques, non pas dans une visée d'expertise, mais d'aide à l'expression de projet commun mettant en jeu des agriculteurs et d'autres acteurs. Nous proposons de construire des OI à partir de représentations mettant en jeu les modalités des pratiques (c'est-à-dire des actions

concrètes) et leurs liens avec des entités et/ou objets matériels sur lesquels elles s'opèrent. Pour élaborer les OI, nous proposons donc de distinguer ce qui est du domaine de l'action ou du faire, de ce qui est du domaine du point de vue et des conceptions, c'est-à-dire de la façon dont l'acteur envisage les choses et les évalue.

Nous nous sommes appuyés sur la démarche d'aide à l'expression de projets en groupe. Dans cette démarche, le Gerdal part du principe que les problèmes ne sont pas déterminés par les situations matérielles, mais par la façon dont un acteur vit cette situation et lui donne du sens. Il propose d'aider les acteurs à parler de « la situation », et de distinguer – et formaliser - dans ces récits ce qui est de l'ordre des faits et des pratiques, de la façon de les opposer ou de les relier ou de les apprécier. Ces formalisations deviennent des supports aidant l'acteur à prendre du recul et à cheminer de préoccupations ressenties à l'expression de problèmes traitables.

L'originalité de notre communication est de croiser deux projets de recherche participative, l'un orienté sur la conception d'un projet territorial, l'autre sur la réorganisation d'une coopérative laitière, pour explorer la façon dont petit à petit des OI sont construits, transformés, et prennent à leur tour de nouvelles fonctions dans l'action. Dans les deux cas le projet regroupe une diversité d'acteurs concernés par la gestion d'une ressource commune (un territoire ou la collecte de lait). Nous dégagerons de cette analyse des caractéristiques génériques pouvant contribuer à raisonner d'autres actions collectives.

1. METHODE

Dans les deux cas d'étude, nous avons mis en place un itinéraire méthodologique qui articule des travaux d'étude et des moments d'échange entre acteurs (Kockman & Soulard, 2008). Cet itinéraire repose sur des itérations entre deux échelles d'action, celle des exploitations agricoles et celle concernant la gestion de la ressource commune (le territoire ou la collecte laitière). Le dispositif permet d'agencer les éléments produits à chaque étape et leurs discussions dans les groupes de travail, au fur et à mesure de l'avancée du projet. Les avancées reposent sur des validations successives par l'ensemble des acteurs, tout au long de l'avancée du projet. Nous distinguerons dans les deux cas d'étude, trois étapes :

Etape 1: *connaître les activités*. Des entretiens compréhensifs sont réalisés avec chaque acteur. Ils portent sur les pratiques mise en œuvre, l'organisation de l'activité, le point de vue de l'acteur. Nous relevons au cours de l'entretien les objets dont parle l'acteur et la façon dont il en parle, puis nous représentons le déroulement de l'activité. Nous construisons ainsi petit à petit des représentations qui peuvent devenir ensuite des OI aidant à la prise de recul, à l'analyse de la situation, et à la décision en cours d'action.

Etape 2: *lecture transversale des activités et de leurs interactions*. Dans cette étape l'intervention du chercheur consiste à soumettre des représentations « martyres » à la discussion avec l'ensemble des acteurs. Ces représentations sont faites à partir de la lecture transversale des activités élémentaires, elles constituent un support de réflexion pour analyser la diversité et les interactions entre activités.

Etape 3: *étape prospective conduite avec les acteurs* : recherche de scénarios satisfaisant à la fois les activités individuelles et collectives, en déclinant les pratiques qui seraient alors mises en œuvre. Ces scénarios peuvent mobiliser à nouveau des OI.

L'hypothèse testée ici est que la production de représentations prenant fonction d'OI n'est pas totalement planifiable et requiert des contenus différents au fur et à mesure de l'avancée d'un projet. Voyons ce qu'il en a été dans les deux cas d'étude pris en exemple dans notre analyse.

2. RESULTATS

2.1. Exemple 1 : Coordination éleveurs – coopérative pour gérer la saisonnalité de la collecte

Contexte de l'intervention. Année 2000, le Pélardon, fromage de chèvre originaire des Cévennes, est reconnu en AOC. Son cahier des charges interdit d'utiliser du caillé congelé pour la transformation, ce qui supprime le principal moyen de report utilisé jusqu'alors pour ajuster une collecte saisonnée à une demande peu saisonnée¹. Dans le cas d'un fromage à faible durée d'affinage comme le Pélardon, ceci oblige à gérer **en temps réel** l'ajustement entre collecte et vente. De fait la période critique devrait s'étendre. Rencontrant des difficultés d'ajustement amont aval, une coopérative² interpelle la recherche «comment augmenter la collecte en période creuse ? ». *Question de travail retenue* : co-construire des lectures de situation pour formuler un diagnostic et imaginer des perspectives d'actions.

Dispositif. Il a été conçu comme un cheminement, de la modélisation des activités élémentaires à la caractérisation de leur diversité des activités, puis à l'analyse de leurs interactions, pour enfin co-construire un diagnostic partagé et imaginer des pistes d'action (figure 1), (Napoléone et Chia, 2010). Il comporte trois étapes :

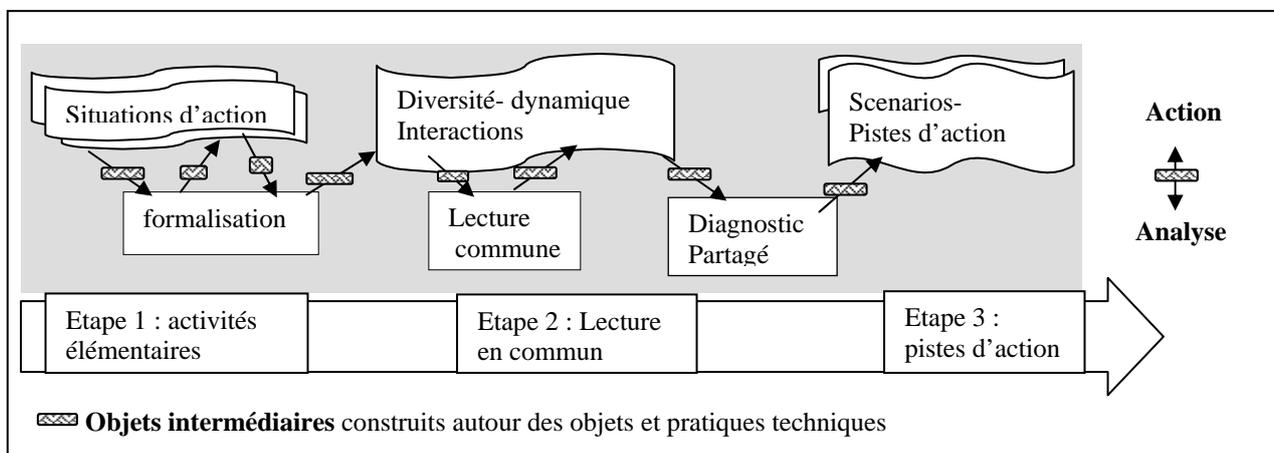
Etape 1 : aider chaque éleveur à décrire et formaliser ses activités et leurs évolutions

Etape 2 : faciliter l'élaboration d'une vision commune des activités et de leurs interactions

Etape 3 : Penser le futur, en passant du présent à une idée de ce qui serait bien

Chaque étape s'est appuyée sur la co-construction de représentations graphiques factuelles et calendaires utilisées ensuite pour faciliter l'expression des façons de faire et de voir de chaque acteur, et l'échange entre acteur. Ce parcours a duré deux ans et demi.

Figure 1. Les objets et pratiques techniques au centre des itérations entre action à analyse



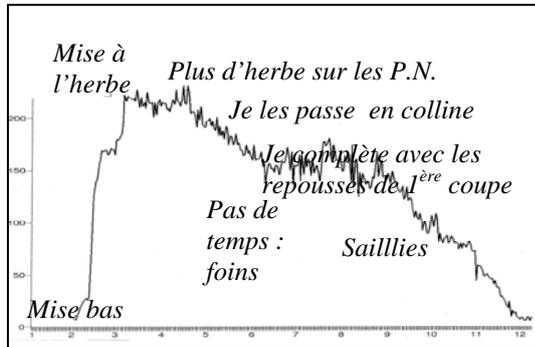
¹ 3 à 4 fois plus de lait au printemps qu'en automne

² 27 éleveurs caprins adhérents ; 1,5 million de litre transformés en Pélardon AOC et en tommes. La coopérative produit 30% de la production régionale de Pélardon AOC.

Etape 1 : aider chaque acteur à décrire et formaliser ses activités et leurs évolutions

Nous distinguons plusieurs catégories d'acteurs : des « éleveurs » pour parler de l'activité d'élevage dans l'exploitation et des « gestionnaires-coop » pour parler de l'activité de gestion de la collecte (qu'ils soient directeur-salarié ou éleveurs-membres du CA). Les « acteurs », désignera l'ensemble [« éleveurs »+ « gestionnaires-coop »].

Figure 2 : Dire la campagne à travers les livraisons



Nous avons réalisé en préalable¹ des entretiens compréhensifs avec chaque acteur sur ses activités. Nous avons rencontré les 27 « éleveurs » et 4 « gestionnaires-coop » (directeur, président, 2 membres du CA). Chaque acteur a été engagé à décrire, sur un mode narratif, le déroulement de ses activités. L'entretien était structuré en 3 temps : a) le déroulement de l'année, b) l'évolution sur le temps long, c) le projet, en distinguant ce qui est de l'ordre du déroulement des actions, de ce qui est de l'ordre du sens donné par l'acteur à ces actions (Napoléone, 2004).

Pour « enclencher » ces narrations, nous avons utilisé la courbe de livraison¹ de l'éleveur ou la courbe de collecte comme OI. A la vue de ces courbes, nos interlocuteurs replongent dans l'action, en décrivant le déroulement de la campagne (leurs pratiques, des actions), en reliant certains faits et pratiques entre eux, en ponctuant la narration d'estimation sur ce déroulement (figure 2).

Les représentations graphiques qui ne schématisaient au départ que les livraisons ou la collecte, se sont enrichi des pratiques, des entités sur lesquelles elles portent, des temporalités dans lesquelles elles s'opèrent. Nous avons ainsi co-construit, dans le cours de chaque entretien, de nouveaux OI graphiques, factuels et calendaires, représentant l'organisation sur l'année et l'évolution sur le long terme. Ils ont été un support de réflexion pour cheminer de la description de ce qui est fait aux cohérences sous jacentes, à l'organisation du processus de production. Un écrit a consigné ces représentations et en regard, le sens et les appréciations qui leurs étaient données. Ce document a été envoyé à chaque acteur pour validation.

En parallèle, nous avons construit un « tableau de pratiques », inventoriant les liens entre les pratiques mises en œuvre et l'évolution des livraisons à tel ou tel moment. Ce tableau a été mis en discussion ultérieurement, pour accompagner la recherche de solution.

Etape 2 : faciliter l'élaboration d'une vision commune des activités présentes et de leurs interactions

a) Augmenter l'interconnaissance des activités présentes : Il s'agit là de passer d'une étape individuelle à la construction partagée d'une lecture transversale des activités et de leurs évolutions. A partir des modélisations des activités élémentaires, nous (recherche) avons élaboré des représentations « martyres », mise en discussion avec l'ensemble des « acteurs ».

Une première réunion a concerné la gestion de la collecte et la stratégie commerciale de la coopérative. A partir des chroniques construites avec 4 « gestionnaires-coop » nous avons représenté une trajectoire : l'évolution sur le temps long de la collecte, des circuits commerciaux, des produits, des contraintes. Elle a été support d'échanges sur l'évolution de la situation et l'identification de changements profonds. In fine, les « acteurs » ont collectivement conclu qu'il était nécessaire de gérer la collecte en temps réel, et que le sous-approvisionnement s'étendait de juillet à décembre. La représentation de la trajectoire, et son interprétation, ont été consignées dans un écrit envoyé aux « acteurs ».

Une seconde réunion a concerné les systèmes d'élevage. A partir des représentations individuelles, nous avons construit une représentation de la diversité des systèmes

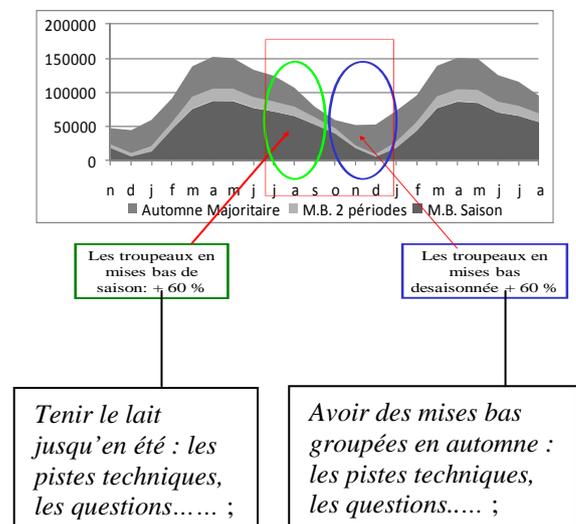
d'élevages, et de leurs évolutions, en utilisant la même base calendaire que pour les activités élémentaires. Les « acteurs », essentiellement les « éleveurs » ont débattus des fonctionnements représentés, des proximités fonctionnelles entre mode de production. Ils ont collectivement formulé une lecture de la diversité et se sont individuellement situés. Un nouvel écrit a consigné la représentation de la diversité des fonctionnements et en regard les logiques sous jacentes.

b) Analyser les interactions entre activité : troisième réunion avec les « acteurs ». La figure 3 a permis de visualiser la contribution à la collecte de chaque type de fonctionnement. Elle a été élaborée à partir d'une compilation des livraisons des éleveurs s'étant situés dans un mode de fonctionnement donné. Elle met en évidence que l'essentiel de la collecte repose de juillet à octobre sur les élevages ayant des mise-bas en saison, et d'octobre à décembre sur les élevages déssaisonnés. Ce qui a permis aux « acteurs » de réfléchir aux rôles spécifiques que peuvent jouer chaque mode de fonctionnement pour l'approvisionnement.

Etape 3 - Penser le futur : passage du présent, à une idée de ce qui serait bien

Raisonnant les complémentarités entre modèles au regard de la collecte, les « acteurs » ont identifié 3 idéaux-types positionnés sur des créneaux de collecte différents. Ils représentent des directions à viser. Pour chaque idéal-type, les éleveurs ont précisé les déclinaisons techniques. Le tableau des pratiques, utilisé à ce moment là, a contribué à cet approfondissement. Chaque éleveur s'est situé dans l'idéal-type le plus proche de son projet d'élevage et a pointé les modifications qu'il juge réalisables l'année à venir dans son élevage, permettant ainsi par compilation de construire une simulation de la répartition de la collecte en N+1. A partir de là, la coopérative affine sa stratégie commerciale pour l'année à venir. Ces scénarios individuels et collectifs peuvent permettre d'année en année de générer un processus d'apprentissage mettant en relation éleveurs et coopérative.

Figure 3 : Contribution à la collecte



2.2. Exemple 2 : La conception d'un projet territorial concerté agriculture-environnement

Contexte de l'intervention. En France, dans le département de Saône-et-Loire, la municipalité et les agriculteurs d'une commune riveraine de la Saône se sont mobilisés pour construire un projet territorial. Ce projet vise à pérenniser les activités présentes en zone inondable par la Saône, l'agriculture principalement, tout en préservant durablement un milieu alluvial reconnu pour sa valeur environnementale (casier d'inondation, zone Natura 2000, périmètres de captages d'eau potable). Notre contribution présente la démarche d'élaboration d'un tel projet (Souillard et al, 2006), les acquis qui en résultent et les questions nouvelles qui émergent de l'expérience.

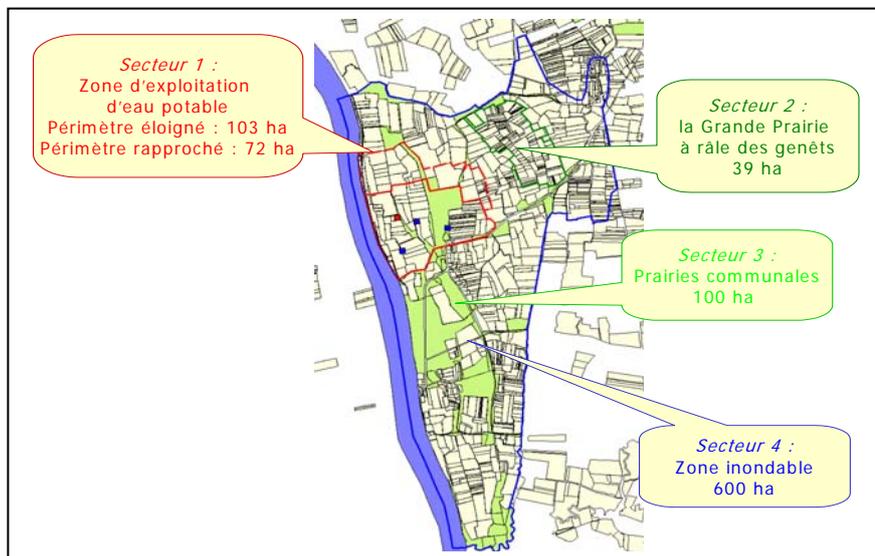
Dispositif. La démarche retenue consiste à suivre un "itinéraire méthodologique", qui articule des études-diagnostic et des groupes de dialogues avec les acteurs du territoire concerné. Les études s'appuient sur une méthode d'analyse de l'organisation territoriale de l'activité agricole et ses relations aux questions d'environnement (Souillard et al., 2005). Le fonctionnement des groupes de dialogues s'inspire des travaux d'aide à la formulation de problèmes tels qu'ils sont expérimentés par le GERDAL (Darré, 1994). L'objectif d'ensemble

est de permettre une co-production des connaissances utiles à l'élaboration du futur projet territorial, ce qui suppose aussi d'agencer plusieurs échelles d'actions. L'itinéraire méthodologique comporte plusieurs phases que nous restituerons en trois étapes. Cet itinéraire s'est déroulé sur une durée d'un an.

Etape 1 : aider les acteurs institutionnels et locaux à identifier les enjeux sur le territoire du projet

En croisant données bibliographiques, entretiens ciblés et observations de terrain, nous avons commencé par dresser un inventaire des questions d'environnement et de développement qui se posent sur le territoire d'étude. Pour chacune d'elle, une analyse des réglementations et recommandations agri-environnementales, connues ou probables, a été réalisée en vue d'en étudier les conséquences sur les pratiques des agriculteurs. Puis, ces informations ont été présentées lors d'une réunion de travail avec les acteurs en charge de concevoir ou porter les actions agri-environnementales du territoire (acteurs représentés au comité de pilotage de l'étude). A l'issue de cette réunion, une carte des secteurs à enjeux a été dressée (figure 4).

Figure 4. Carte des secteurs à enjeux



Connaissant mieux le secteur d'étude, nous avons alors pu engager une enquête auprès des dix agriculteurs concernés. Les interdépendances entre la zone inondable et les exploitations agricoles ont pu être évaluées grâce à la réalisation de schémas d'organisation territoriale des pratiques. Ces schémas reprennent le découpage du parcellaire de l'exploitation selon la perception de l'agriculteur, les modes de gestion de la surface en herbe et en cultures, ainsi que les relations sociales avec les autres usagers du territoire. Pour chaque exploitation, un graphique des interdépendances fonctionnelles entre l'exploitation et la zone inondable a été dressé. En parallèle, la diversité des logiques d'utilisation des prés inondables a été inventoriée et classée en fonction du mode de conduite et du niveau de fumure. Un "tableau des pratiques" a été constitué pour positionner les logiques pratiques des agriculteurs par rapport aux "bonnes pratiques" agri-environnementales en milieu prairial inondable (figure 5).

Etape 2 : organiser le dialogue avec les agriculteurs

Afin de construire collectivement les pistes d'actions menant à un projet territorial cohérent, plusieurs groupes de travail se sont ensuite réunis. Dans ces groupes, les résultats des études-diagnostic ont été utilisés comme outils d'aide à la discussion. Les deux supports qui ont le plus servi sont la carte et le tableau exposés plus haut. Le groupe des agriculteurs

Municipal de la commune. Celui-ci a pu valider le projet et donner son accord pour son lancement effectif.

Le plan d'actions mis en œuvre comprend quatre axes d'actions : i) pilotage du projet par la municipalité, la Chambre d'Agriculture assurant la maîtrise d'ouvrage ; ii) références agro-écologiques et outils d'accompagnement technico-économiques des agriculteurs ; iii) information et communication ; iv) pré-étude d'aménagement foncier. Ce dernier axe débouchera finalement sur une réorganisation foncière à l'amiable des terres communales et de quelques terres privées à fort enjeu faunistique, avec convention agri-environnementale entre agriculteurs et municipalité.

3 .DISCUSSION

Les deux exemples présentés concernent des projets à l'échelle d'une ressource commune, impliquant des changements de pratiques agricoles. Dans le premier, le problème posé est interne à la filière (de la production à la mise en marché). La nécessité des réorganiser l'approvisionnement, pour répondre à un nouveau cahier des charges, conduit à repenser la contribution des élevages et à infléchir les pratiques agricoles. Cette nouveauté fait surgir l'incomplétude des connaissances que chaque acteur, pris individuellement a de la diversité des processus de production. Le dessin de la courbe sert d'outil d'exploration de la réalité, dans un processus d'enrichissement itératif des informations qui renseignent la situation, facilite la reformulation et l'exploration de la question. Dans le second exemple, le problème d'environnement expose les agriculteurs à des injonctions externes avec lesquelles ils doivent composer. Ici, c'est le « territoire » qui est l'objet même du projet commun. Cependant ce territoire est composite, à chaque enjeu correspond un découpage de l'espace, des acteurs concernés, des normes de gestion spécifiques. Progressivement, une carte des secteurs à enjeux se dessine, chaque partie prenant pouvant y localiser ses problèmes, ses projets. Produite au début de l'étude, cette carte va devenir une référence commune tout au long du projet. Par son contenu même, elle projette un « mille-feuilles » d'espaces d'intervention, où chaque acteur peut définir son enjeu et surveiller « son » périmètre. Cette carte, en même tant qu'elle révèle les rapports de pouvoir entre les acteurs, leur donne aussi la possibilité de se voir (virtuellement) se côtoyer dans l'espace.

La carte comme la courbe de lait forment une première catégorie d'OI *permettant l'exploration des possibles*, sans pour autant définir déjà des choix, des arbitrages. Leur vertu est d'englober la polysémie des objets et des enjeux. Grâce à ces représentations, chacun voit l'autre, mais la carte ou la courbe de lait n'induisent pas de choix définitifs.

Il en va autrement des représentations qui vont représenter plus finement les pratiques.

Nous distinguons d'une part celles aidant à la formalisation de l'organisation de chaque activité élémentaire (schéma d'organisation territorial ; schéma d'organisation de la conduite du troupeau). Leur élaboration facilite la prise de recul de l'acteur sur ces activités et l'aide à les rendre lisible aux yeux des autres. *Ce sont des objets favorisant la réflexivité de l'acteur* (rendre lisible ses propres implicites).

Nous distinguons d'autre part les OI représentant la diversité des pratiques et des processus de production, leur positionnement dans l'espace et dans le temps. Il s'agit notamment des tableaux des pratiques élaborés dans chaque situation : dans les Cévennes pour situer les pratiques de conduite du troupeau par rapport à des enjeux liés à la coopérative, dans le Val de Saône pour situer les pratiques fourragères par rapport aux recommandations agri-environnementales. A un tel degré de finesse, seuls les agriculteurs sont « compétents » pour tirer partie de ces informations. Mais pour eux, discuter de cette diversité engage leur métier, le sens et les valeurs qu'ils attribuent aux pratiques. C'est pourquoi la discussion sur ces données se pose d'emblée en terme de changement, l'obligatoire et le facultatif, le possible et le contraignant. Dans les deux exemples, ces éclairages techniques entraînent un débat sur les changements de pratiques « négociables ». La pertinence de ces outils est

liée à leur capacité à représenter, sans qu'ils soient là, les acteurs prescripteurs et la traduction des préconisations dans des changements à l'échelle des exploitations. Ces objets introduisent l'autre dans des dialogues entre pairs, permettant alors l'élaboration de propositions collectives négociées. Les tableaux des pratiques forment une troisième catégorie d'OI, que l'on peut qualifier d'outils de négociation. Il s'agit d'outils spécialisés, mobilisables par des pairs susceptibles de discuter d'objets porteurs de significations fortes, mais qu'ils sont seuls à cerner pour les mettre en débat. L'intermédiation est indirecte, les acteurs extérieurs n'apparaissent que dans les intentions, normes, recommandations, retraduites dans les changements de pratiques qu'elles sont susceptibles d'induire.

Enfin, une quatrième et dernière catégorie de représentations ayant pris fonction d'OI apparaît dans nos exemples. Il s'agit de représentations de synthèse qui, à un stade plus avancé du projet, auront pour fonction de faciliter la reprise des dialogues sur les activités par d'autres acteurs qui ne sont pas les agriculteurs. Dans les Cévennes, il s'agit des différents scénarios d'évolution courbes de lait, assortis chacun d'hypothèses sur les modifications de pratiques permettant de les faire apparaître. Dans le Val de Saône, il s'agit des posters « pistes d'actions » qui synthétisent les solutions possibles face aux différents enjeux. Les degrés de difficultés associés à chaque solution induit une réflexion sur la faisabilité et les risques à prendre. *Ces représentations permettent le passage de la réflexion à l'engagement dans l'action*, avec ce que cela implique potentiellement comme incertitude, risque, complexité, coût, etc.

En définitive, nous avons aidé dans nos deux exemples à construire collectivement un récit possible pour le futur, articulant une finalité commune et des activités. Cette construction s'est appuyée en premier lieu sur une dé-construction du schéma initial, dans lequel il pouvait y avoir une certaine « césure » entre d'une part les mondes de la production et de la transformation et d'autre part les mondes de l'agriculture et de l'environnement. Comme le montrent Lorino et Nefiussi, 2007, ce processus implique une évolution du cadre d'interprétation de la situation. Ces auteurs montrent le rôle instrumental du récit dans ce processus, en mettant en dynamique des actions managériales et le sens qui leur est donné. Nous avons montré ici comment le concept de pratique peut être mobilisé dans l'élaboration d'OI pour construire une action collective. Les récits et les OI permettent de mettre progressivement en synergie les compétences et les point de vue pour construire un projet concerté.

REFERENCES

- DARRE J.P., 1994. *Pairs et experts dans l'agriculture. Dialogues et production de connaissances pour l'action*. Ed. Erès, Ramonville Saint-Agne, 227 p
- GOULET & CHIFFOLEAU Y., 2006, Réseaux d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France : échanges de savoirs et identités, *Options Méditerranéennes*, Série A., 69 ; 177-181
- JEANTET A., 1998, Les objets intermédiaires dans la conception. Eléments pour une sociologie des processus de conception, *Sociologie du travail*, N° 3, p291-316
- KOCKMANN F., SOULARD C.T. 2008. Construction concertée d'un projet agro-environnemental en Val-de-Saône, *Journées J.P. Deffontaines*, Versailles, INRA: 11 p.
- LARDON S., MAUREL P., PIVETEAU V., 2001. *Représentations spatiales et développement territorial*. Ed. Hermès Sciences Publications, Paris, 437 p.
- LANDAIS E. & DEFFONTAINES J.P., 1988 Les pratiques des agriculteurs. Point de vue sur un courant nouveau de la recherche agronomique, *Etudes Rurales*, 1988, (109) : 125-158
- LORINO P. et NEFUSSI J., 2007, Tertiarisation des filières et reconstruction du sens à travers des récits collectifs, *Revue Française de Gestion*, N°170, p75-92

From agricultural practices to boundaries' objects in the collective actions design
Napoléone M., Soulard C.T.

- MOISDON J.C., 1997, *Du mode d'existence des outils de gestion*, Seli Arslan, 286 page
- NAPOLEONE M., 2004 La co-production d'un diagnostic technique avec des éleveurs caprins, *Le sens des pratiques – Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, Darré JP, Mathieu A, Lasseur J (eds), Sciences Update IINRA 255-274
- NAPOLEONE M., Chia E., 2010 Repenser la coordination entre agriculteur et coopérative laitière- Vers une gestion concertée de la saisonnalité de la collecte. A paraître dans « *Gérer et comprendre* » en 12/ 2010, Ed ESKA – annales des mines-
- SOULARD C.T., KOCKMANN F., DUFOUX M., MORETTY P., 2006, Construction participative d'un projet territorial agriculture et environnement en Val de Saône, in : *Qualité de l'eau en milieu rural, Savoirs et pratiques dans les bassins versants*, Merot P (ed) INRA 317-322
- SOULARD C.T., MORLON P., CHEVIGNARD N., 2005, Le schéma d'organisation territoriale de l'exploitation agricole. *Agronomes et territoires*. L'harmattan, Paris, p 395-417 –
- TETARD G., TORNY D., 2009, Ça pue parfois mais ce n'est pas dangeureux, *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol 3, N° 1 : 73-102
- VINCK D., 1999, *Ingénieurs au quotidien- Ethnographie de l'activité de conception et d'innovation*, Ed. PUG, 232 p